

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le découragement fait son œuvre en Allemagne où on s'attend à des « événements défavorables ». — Sur les fronts. — Dans les Balkans : la confiance du corps expéditionnaire. — M. Wilson prépare quatre nouvelles Notes !..

Le découragement fait son œuvre en Allemagne. Nous l'avons établi hier par des indices certains.

La lecture des journaux allemands nous permet de donner de notre affirmation une preuve nouvelle.

Les Allemands n'ont plus d'espoir qu'en leur « vieux bon Dieu de haut » pour les sauver de la débâcle. C'est ce que déclare très nettement la Gazette de la Croix de Berlin :

La question qu'on se pose à la fin de l'année est la suivante : que nous donnera-t-elle ? et aussi — que nous prendra-t-elle ?

Les espoirs qu'on exprime ordinairement à l'occasion du 1^{er} janvier n'ont point cette fois-ci se formuler. Inexcusablement la certitude s'impose : ce sera une année de nouveaux sacrifices, de nouvelles larmes, de nouvelles souffrances. La guerre finira-t-elle cette année ? Qui oserait répondre à cette question ? Cette guerre de « faux calculs » a donné déjà à bien des prophètes des démentis.

Nous sommes inquiets : mais nous ne désespérons pas. A une rude école nous avons appris que Dieu nous protège. Il continuera à nous protéger. Fondons là-dessus notre confiance. **Courbés, mais non brisés, humbles mais conscients, graves mais non désespérés, nous passons le seuil de l'année nouvelle.**

Cela n'est point d'une allure conquérante !..

La Tagliche Rundschau va plus loin encore :

L'année courante suffira à consommer les excédents de l'année dernière. Que se passera-t-il l'année prochaine ? Nous ne pouvons pas le savoir.

Notre devoir est d'espérer que tout ira favorablement. **Mais nous devons être préparés à des événements défavorables.**

C'est net. On prépare les Boches aux mauvaises nouvelles !..

Comme le fait constater un grand journal de Madrid, l'état-major allemand avait conçu des opérations grandioses, mais il n'est nullement arrivé à la victoire décisive qui puisse déterminer la reddition absolue d'un de ses adversaires.

Et aujourd'hui les forces ennemies décroissent pendant qu'augmentent celles des alliés. C'est pourquoi les Allemands ont quelque raison de s'attendre à des « événements défavorables !.. »

Sur notre front, on signale uniquement une attaque ennemie dans la région de Tahure. Bien que préparée avec soin par l'artillerie, cette attaque a totalement échoué.

En Italie, on note quelques progrès de nos alliés dans la zone de Riva. Sur le reste de la ligne, calme relatif.

Les Monténégrins continuent à mener la vie dure aux troupes autrichiennes. Ils repoussent toutes les attaques. Malheureusement le ravitaillement du pays est contrarié par l'activité de la marine ennemie.

Plus au sud, on prête aux Germano-Austro-Bulgares l'intention d'arriver jusqu'à l'Adriatique. Il est possible que ce soit là une simple feinte pour essayer de tromper le corps expéditionnaire de Salonique. Nous ne pensons pas que l'Allemagne songe sérieusement à engager des corps d'armée dans le pays montagneux de l'Albanie, pour une grosse action. Ce serait dangereux... et d'ailleurs, les hommes lui manqueraient !..

Sur le théâtre oriental, les opérations ont repris avec vigueur. Au nord, une nouvelle tentative des Barbares pour franchir la Dvina est restée vaine. Mais c'est surtout vers Czernovitz que l'action devient sérieuse.

Ces derniers combats, disent nos confrères suisses, ont une importance tout à la fois militaire et politique, car ils sont destinés à influencer la Roumanie, dont l'attitude est plus hésitante que jamais aussi bien dans les sphères dirigeantes que dans l'opinion publique.

L'offensive ennemie sur le front balkanique paraît de moins en moins probable, si nous en croyons un journal de Salonique, l'Opinion, qui nous est adressé ce matin par un ami.

La quiétude, là-bas, paraît absolue et le corps expéditionnaire base sa confiance illimitée sur les faits suivants :

La situation des Autrichiens à Goritz est critique. Il a fallu priver deux corps d'armée de Serbie pour renforcer le front de l'Isongo.

Le danger russe n'est pas moins grand, nos amis ayant pris l'offensive en Galicie ; il se double d'un éventuel danger roumain. Il a donc fallu prendre, de ce côté aussi, des précautions importantes qui ont encore affaibli l'armée austro-allemande de Serbie.

Mackensen a donc dû distraire une fraction importante des troupes opérant sur le front balkanique. Et il ne reste maintenant dans ce secteur que 80.000 Boches ou Austro-Boches environ. Et encore, à en croire des Grecs déserteurs de l'armée Bulgare, ces 80.000 hommes seraient extrêmement hypothétiques.

Il y a, il est vrai, dit l'Opinion, les Bulgares, mais n'oublions pas tout d'abord que leur intervention peut déclencher l'intervention grecque. Ce sont des Alliés d'un emploi extrêmement dangereux, d'autant qu'ils ne semblent point avoir la docilité des Autrichiens et que leur esprit d'indépendance, leur « volonté bien arrêtée de faire avant tout leurs propres affaires » n'ont pas déjà été sans créer de sérieuses difficultés à l'état-major allemand qui a assumé, là comme ailleurs, la direction générale des opérations.

Mais laissons de côté ces facteurs moraux et supposons même que la discordance ne règne point au camp d'Agramon ; croit-on que 100.000 Bulgares joints aux 80.000 Allemands et même aux 30.000 Turcs qui attendent à Navrokok l'armée au pied, jetteront à la mer 200.000 Alliés, bien fortifiés, bien retranchés et qui grâce à la mer libre pour eux peuvent se ravitailler en hommes et en munitions avec une très grande facilité.

Grâce au vieux bon Dieu qui cette fois a abandonné son représentant de Berlin, le temps extrêmement favorable a permis aux alliés de construire — peut-on dire construire pour ces sortes de travaux — les tranchées nécessaires pour opposer à l'ennemi une résistance désormais invincible.

Et cependant les Allemands ne peuvent pas continuer leur marche vers Constantinople en laissant suspendre sur eux cette épée de Damoclès qu'est l'armée de Salonique. Il leur faut assiéger même sans espoir de succès.

Le résultat de tout cela ? Cette guerre est un perpétuel recommencement. Les tranchées vont s'opposer aux tranchées. Alliés et Allemands vont s'enfourler les uns en face des autres pendant tout l'hiver, en attendant le printemps.

Les premiers beaux jours — quelle ironie dans ces mots si banaux — seront le signal de l'offensive, mais elle ne viendra pas du côté où l'attendent les Germanophilés.

Le général de Castelnau n'est venu organiser ni la débâcle ni même la défaite, il est venu préparer l'offensive énergique qui, le moment venu, permettra aux Alliés et notamment aux Français de déployer cet embellissement météorologique et durable, qui dans la vallée de la Marne et dans les plaines de Champagne leur a déjà assuré la victoire.

Washington s'émue de l'infamie des pirates.

Le torpillage du Persia ravive le conflit et lui donne une acuité nouvelle.

Les Allemands avaient trouvé une première échappatoire en hissant le pavillon autrichien sur le sous-marin qui torpilla l'Ancona.

Il est probable qu'en raison de la tension qui existe entre Vienne et Washington, Berlin aura fait hisser le pavillon ottoman sur le submersible qui a coulé le Persia.

Le prochain attentat sera réservé à un pirate Bulgare... quant au pavillon. Et, ainsi, Guillaume espère brouiller les cartes en Amérique.

Mais M. Wilson ne se laissera pas prendre à ce jeu hypocrite. On affirme qu'il prépare QUATRE Notes nouvelles, une pour Berlin, une pour Vienne, une pour Constantinople, la dernière pour Sofia.

Terrible décision !

Se figure-t-on ce que ces quatre Notes vont causer de vacarme dans le landerneau allemand ?..

Il est quelque chose, pourtant, qui sera plus efficace que les notes émollientes, sans cesse renouvelées, des Yankees : c'est la chasse énergique menée par les Alliés contre les pirates dans la Méditerranée. La chose est plus difficile ici que dans la Mer du Nord — où les Anglais ont fait merveille — en raison des facilités d'évasion offertes par les côtes ennemies et neutres beaucoup plus développées ; mais cette chasse sera vigoureuse et elle donnera, espérons-le, d'excellents résultats.

A. C.

Sur le front belge

Tandis que l'artillerie belge a pris à partie les batteries allemandes à l'est de Dixmude, l'ennemi a bombardé le village de Neucapelle.

La lutte à coups de bombes a été reprise avec violence dans le secteur de Steenstraete.

La mystérieuse explosion d'Alsace

Au sujet de l'explosion du 31 décembre, il a couru des bruits divers. Un correspondant des « Basler Nachrichten » se dit en mesure d'affirmer qu'elle n'a été causée ni par le bombardement de Rufscheln, ni par le bombardement de l'usine à gaz de Mulhouse ni par des bombes tombées entre Saint-Louis et Burgfelden. La vraie cause reste obscure : les uns l'attribuent à l'explosion d'un train de munitions sur la ligne Saint-Louis-Waldhofen ; d'autres, à celle de l'usine à gaz de Grand-Huningue. Le soin que les boches mettent à cacher le lieu et les causes de cette explosion indique qu'elle a eu pour eux une importance funeste.

Comment fut arrêté le Bulgare de Paris

En tout, il y a là manière, et ceci ne fait aucun doute.

La manière française fut estimée parfaite de tous ceux, parmi les diplomates neutres, qui connurent des premiers l'arrestation du chancelier bulgare, M. Meydénoff.

Mercredi il était environ dix heures quand M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, se présenta à l'hôtel de l'avenue Kléber, numéro 38.

Le chancelier, assez malade et alité, le reçut du mieux qu'il put. Le magistrat lui notifia qu'il était chargé de l'arrêter.

« Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous suivre ; mon état de santé ne me permettrait même pas de sortir de ma chambre. »

M. Poncet requit alors le docteur Socquet à l'effet d'examiner le malade.

Le docteur Socquet constata officiellement qu'en effet le chancelier bulgare était atteint d'une affection qui le contraignait à garder le lit. Dans ces conditions, le commissaire aux délégations n'insista pas. Il se borna à laisser M. Meydénoff sous la garde d'inspecteurs de police.

Après avoir apposé les scellés sur les archives de la légation, M. Poncet se transporta, 70, rue de Pontieu, à la chancellerie de la légation, où il procéda à la même formalité.

Au Nord-Ouest d'Altkirch

Depuis hier, les communiqués officiels ne font mention d'aucun

incident sur le vaste front qui s'étend de la butte de Tahure à la plaine d'Alsace. Ils ne disent rien de l'Hartmannswillerkopf, où cependant l'action ne doit pas être interrompue.

Mais, pour la première fois depuis longtemps, les communiqués nous parlent des environs d'Altkirch, en signalant le bombardement de tranchées ennemies à Balschwiller. Ce village est situé au bord de la Largue et du canal du Rhône au Rhin, sur la route de Delle à Colmar, à cinq kilomètres de Dannemarie et sept kilomètres d'Altkirch. Pendant longtemps on s'est battu au nord de ce point, autour d'Amlertzwiller et des Burnhaupt.

La reprise des combats dans cette zone a un intérêt incontestable.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la journée du 3 janvier, deux avions autrichiens ont fait une incursion vers Verona ; mais, battus par le feu des batteries italiennes avant d'atteindre leur objectif, ils se sont enfuis dans la direction du Nord, laissant tomber quelques bombes qui ne causèrent aucun dégât.

Dans la zone de Monte-Croce-Comelico, des tirs ajustés des artilles italiennes contre le campement de la vallée Fischstein ont obligé un gros détachement ennemi de s'enfuir vers Moos.

En plusieurs endroits, notamment dans la zone de Carnia, le feu des batteries italiennes a bouleversé des retranchements, mettant en fuite leurs défenseurs.

Sur le Carso, l'ennemi a attaqué de nouveau les positions du Monte-San-Michele, mais il a été repoussé encore une fois avec des pertes.

De hardies incursions de patrouilles italiennes ont valu la capture d'une trentaine de prisonniers.

Les Italiens et l'Épire

On dément officiellement l'information suivant laquelle les troupes italiennes ont passé ou passeront en territoire de l'Épire du Nord, d'autant plus que le gouvernement italien a déclaré au gouvernement d'Athènes que les troupes débarquées en Albanie ne franchiront en aucun cas la frontière albanaise vers l'Épire du Nord.

L'action russe

Les Russes se trouvent maintenant à trois ou quatre marches de Kovel. L'importance de ce nœud de chemins de fer, formant presque l'unique liaison entre le centre des armées austro-allemandes et leur flanc sud, est énorme, ce qui explique l'acharnement des luttes dans cette région, surtout aux environs des hauteurs de Medveje dominant le flanc de l'ennemi.

Cette partie du front est séparée par un intervalle relativement passif d'environ 150 kilomètres, entre Olyka et la rivière Strypa, du second foyer d'activité du front galicien proprement dit, où les Russes ont déjà remporté des succès marquants en gagnant du terrain sur la Strypa et en occupant les hauteurs dominant le flanc de l'ennemi.

Par ce dernier succès russe, le groupe des forces austro-allemandes concentrées dans la région de la rive droite du Dniester et sur la frontière septentrionale de la Roumanie est menacé d'être coupé des armées situées plus au nord. Quant à la région de Dvinsk, les Allemands semblent avoir définitivement passé à la défensive stratégique en dissimulant cette décision par des attaques isolées et menées sans énergie.

Les Russes menacent Kovel

L'aspect le plus intéressant de l'offensive russe est la menace contre l'embranchement du chemin de fer de Kovel, qui résulte de notre avance

résolue au Nord. L'ennemi n'ignore pas l'importance considérable de la possession de Kovel, dont nos lignes ne sont plus éloignées maintenant que de trois à quatre étapes.

Kovel est, en effet, presque l'unique lien entre les armées allemandes au centre et les forces autrichiennes au Sud. Les attaques de l'ennemi dans la région de Kolki ont pour but de défendre Kovel et ses approches et de rompre les unités russes qui avancent concentrément sur les lignes Sarny-Kovel et Rovno-Kovel.

Sur le front monténégrin

Cinq avions autrichiens ont jeté sur Saint-Jean-de-Médua 17 bombes de gros calibre, qui n'ont causé aucun dommage.

D'après des dépêches de Budapest, des troupes autrichiennes, fortes de 10.000 hommes environ sont arrivées à Plevhe. Elles sont destinées à renforcer les lignes autrichiennes sur le front du Taba.

L'Etat de siège décrété à Salonique

L'Union télégraphique apprend de Sofia que les Alliés ont décrété l'état de siège à Salonique.

Du lac de Garde à Gorizia

Trois succès italiens sont signalés officiellement : l'un dans la zone de Riva, l'autre sur les pentes du monte Sperone, le troisième près de Montalcone.

On se bat toujours ardemment au nord du lac de Garde et au sud de Gorizia. Des deux côtés, les Italiens ont occupé de nouvelles positions. Ils est clair toutefois que l'opération qui se resserre sur Gorizia a une réelle envergure, car elle a déterminé la prise d'un point dominant que l'on a pu renforcer.

D'autres nouvelles, officieuses celles-ci, sont excellentes. Elles annoncent pour bientôt un mouvement italien de très grande allure.

Des avions alliés bombardent Guevgueli

Au cours d'une reconnaissance, des avions alliés ont bombardé Guevgueli et détruit les hangars du camp d'aviation allemand.

Ils se décident

Suivant la Gazette de Francfort, le maréchal Mackensen vient de recevoir l'ordre de commencer l'offensive contre les troupes de la quadruple entente.

De nouveaux transports sont arrivés dimanche à Salonique et ont aussitôt commencé à débarquer des troupes.

Navire de guerre allemand capturé par les Anglais

(Officiel). — Sur le lac Tanganyka, l'expédition navale britannique a attaqué, le 26 décembre, le navire de guerre allemand « Kingani ». Il l'a forcé à capituler après dix minutes de combat.

Les navires britanniques ont ramené au port le navire allemand, bien qu'il fût près de couler. Tous les officiers allemands ont été tués.

Les Bulgares et la paix

Selon des informations d'excellente source reçues de Sofia, un grand mouvement d'opinion se dessine en Bulgarie, même dans les milieux ayant le plus poussé à la guerre, en faveur de la conclusion d'une paix séparée. On estime que la Bulgarie, ayant occupé tous les territoires qu'elle revendique, n'a plus aujourd'hui aucun intérêt à poursuivre les

hostilités dont le seul résultat ne pourrait être que de servir les projets des Austro-Allemands et de mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers, en affaiblissant l'armée nationale.

D'autre part, l'officier « Echo de Bulgarie » annonce le licenciement prochain des territoriaux.

Arrivée de soldats serbes à Salonique

Douze cents soldats serbes sont arrivés à Salonique, et ont été enrôlés dans l'armée des alliés. La circulation sur la voie ferrée est devenue normale. L'administration des chemins de fer orientaux à Vienne, a transmis au ministre des communications à Athènes une nouvelle protestation contre la mainmise sur la ligne par les autorités grecques.

Ils comptent sur leurs canons lourds

D'après une information de Budapest, en date du 27 décembre reçue par le « Morning Post », au sujet de l'offensive des ennemis contre les alliés à Salonique, le maréchal Mackensen aurait dit : « Nous ne porterons qu'un coup car nous ne pourrions pas en porter deux, ce coup devra être efficace ou il vaut mieux ne pas le tenter. »

Les critiques militaires avouent qu'il n'était pas prudent de donner si long temps aux alliés pour achever leurs travaux de fortification, mais ils ajoutent que tout se réduira à une question de canons de gros calibre.

Les débuts de l'emprunt national

L'emprunt 5 0/0 pour la victoire a été coté à la Bourse pour la première fois aujourd'hui. Les titres libérés s'inscrivent à 88 fr. 15.

On se rappelle que la souscription a eu lieu au prix de 88 francs, avec une bonification de 75 centimes par 5 fr. pour les titres souscrits contre espèces ou contre Bons ou obligations de la défense nationale. La prime déjà enregistrée est donc intéressante, surtout si l'on considère la masse des titres auxquels elle s'applique. Elle prouve de quel crédit jouit la France et ceci est bon à faire remarquer au moment où le change allemand ne fait que se déprécier et qu'il s'inscrit avec une perte de 22 0/0 !

CHRONIQUE LOCALE

Les trafiquants du sucre

Il y a quelques semaines, la Chambre discuta une interpellation relative à la question du sucre.

Des explications échangées, il en résulta la constatation suivante, à savoir que la spéculation régnait toute puissante dans le monde sucrier.

La Chambre pria le Ministre du Commerce de mettre fin à cette spéculation. Et M. Clémentel promit de se mettre au travail.

De bonnes paroles furent échangées entre le ministre et les sucriers, mais on attendit en vain, la diminution du sucre.

Les protestations se firent plus pressantes : des députés signalèrent à nouveau la situation au ministre du commerce qui décida d'agir.

Ces renseignements suivants méritent d'être connus :

M. Clémentel convoqua à son cabinet le président du Syndicat du commerce du sucre, M. Moutard. Il lui montra la cote du sucre blanc numé-

ro 3, qui sert d'étalon aux cours des autres catégories. Elle marquait 82 fr. 75. Le ministre fit observer qu'il était inadmissible qu'on se livrât à une spéculation abusive sur une denrée aussi utile. Il déclara qu'il avait la preuve que des récents cours avaient été cotés à propos de transactions portant sur des quantités très réduites. On n'y connaissait même pas les parties contractantes. Et le ministre menaça de la réquisition et de la fermeture de la Bourse.

A sa suite, la Bourse supprime sa cote officielle. Mais bientôt s'établissent des cours officieux et des transactions se produisent au prix de 77 à 78 francs les cent kilos, c'est-à-dire en baisse d'un peu près 5 francs. « Les cours étaient donc artificiels ». Comme une tendance à la remontée se manifestait, le ministre reconvoqua de nouveau M. Montard le 31 décembre et lui déclara qu'il ne pouvait tolérer qu'une cote officieuse, offrant encore moins de garanties que la cote officielle supprimée, pût s'organiser à la Bourse du commerce et régir les transactions sur tout le territoire.

Entre temps, le ministre s'était renseigné sur l'importance des stocks disponibles. L'examen du chiffre suffisait à démontrer ce qu'il y avait de fictif dans la hausse incriminée. M. Clémentel déclara à M. Montard qu'il ne tolérerait pas de hausse nouvelle. Enfin, le ministre institua une commission dite du contrôle du prix du sucre, dans laquelle sont représentés tous les intéressés. Il exige de plus que le minimum des transactions soit de cinq sacs, sinon il est clair qu'un spéculateur peut vendre cinquante sacs uniquement pour coter un cours fictif et pousser à la hausse. Les opérations doivent être faites par des industriels, des négociants en sucre, des vrais. Et il n'y aura des cours officiels que si l'ensemble des opérations retenues au cours d'une même vacation est d'au moins mille sacs.

On voit ainsi les procédés employés par la spéculation scierne. Produire une hausse fictive, ce fut le seul but qu'elle a poursuivi et réalisé pendant de longs mois.

Alors qu'il était avéré que le sucre devait être diminué, les trafiquants créaient et maintenaient la hausse.

Il est incontestable que les mesures que prendra le ministre du Commerce aboutiront à une baisse sur le prix du sucre.

Il serait temps que les consommateurs aient satisfaction. Voilà 15 longs mois que du haut en bas de l'échelle, les trafiquants scierne ont encaissé des bénéfices énormes au détriment des populations.

Mais le Gouvernement s'arrêtera-t-il à des demi-mesures ? La spéculation est démontée, dénoncée, établie.

Pour aussi puissants que soient ces trafiquants, doivent-ils être au-dessus des lois ?

Propos d'un Cadurcien

Si l'on vous demandait : « La guerre est-elle capable de bienfaits », peut-être, au spectacle des horreurs ambiantes, hésiteriez-vous à répondre par l'affirmative. Veuillez réfléchir un peu cependant en évoquant les rituels us et coutumes du Nouvel-An. Quelle est la tradition la plus sotte, la plus ridicule, la plus fastidieuse, la plus lancinante, la plus moutonnaire, la plus respectée, la plus sacro-sainte, la plus inutile, la plus vaine, la plus cruelle, la plus médisante, qui ramènent son culte tyrannique chaque premier janvier ? Vous y êtes, n'est-ce pas ? C'est la visite, la visite fatale comme une épidémie périodique. La guerre nous en a délivrés. Pour toujours ? Je le souhaite sans l'espérer. Elle l'a, en tout cas, suspendue. Autant de pris. Vous voyez donc que, parmi ses fléaux, la guerre nous apporte une petite consolation, provisoire, sans doute. On trouve qu'un temps ordinaire on s'amuse trop en France, et la paix revenue, pour nous punir de nos joies excessives, on rétablit, d'urgence et d'autorité, la visite et ses nausées.

« L'homme qui va dans le monde ne le connaît pas par la raison qui fait que le hanneton ne connaît pas l'histoire naturelle », a dit Chamfort. Mais pour quatre-vingt-dix-neuf hannetons, il peut bien se trouver un observateur habile à faire son profit des cent actes divers de la comédie mondaine sans s'y brûler les ailes. J'en ai connu un ; ce sont ses impressions que je transcris. Il était atteint de visiphobie, et il avait, le malheureux, la visite obligatoire de par ses fonctions officielles. Alceste des lubriques parolotes des salons où l'on s'ennuie, l'exhalait ses « haines vigoureuses » en protestations indignées et en charges sarcastiques.

Un jour de janvier 1913, jour de froidure et de pluie, je le rencontre sur le trottoir de la Mairie. « Tu vois : il est deux heures, dit-il, en me montrant l'horloge municipale.

Deux et cinq, sept. J'en ai pour cinq heures de salamalecs et d'hommages, d'inclinaisons à 45 degrés, de doctes dissertations sur l'influenza qui règne sur la boue du boulevard, de questions angoissées sur la dernière crise d'appendicite de Mme Babonnel et sur l'extraction laborieuse de la molette de M. Le Dentu. Et dire qu'il y a pis que cette triple essence de banalité. Dire que chez ma Directrice, dont heureusement le mari, mon chef suprême, va avoir l'oreille fendue le mois prochain par l'Anastasio des fonctionnaires en âge de ne plus servir, dire que chez ma Directrice, il va falloir avaler un cours de littérature ! Et quel cours ! Georges Ohn et est son homme, naturellement.

Ne m'a-t-elle pas froidement déclaré, l'année dernière, au nez du professeur de rhétorique du lycée désespéré, qu'Ohn est supérieur à Bourget comme psychologue !

« Il est certain, Madame, lui répondis-je, que le Maître de forges écrase le Disciple ! »

Le professeur de rhétorique eut un sursaut vite réprimé, et sourit. La Directrice crut qu'il approuvait. C'est sur cette énormité que mon Sauvage me quitta. « Adieu, me dit-il tristement, en me tendant la main. Je pars. Ma Directrice m'attend. Son époux m'a confié qu'elle est en train de lire *Rocambole*. Alors, tu vois d'ici la séance littéraire à mes souhaits promise. Et toi, veinard, tu vas grimper le mont St-Cyr, où l'on respire, avec ton cabot qui, lui du moins, ne parle pas ! »

Et il s'éloigna, le gibus mélancoliquement incliné vers le sol, la jambe traînante, l'allure macabre d'un neveu se rendant aux obsèques d'un oncle qui l'a déshérité.

Le lendemain, il me raconta sa « tournée ». Il l'avait payée d'une violente céphalalgie et d'une insomnie totale. Mais il avait amplement glané dans le sottisier de Madame la Directrice et d'autres qui, depuis... Notre ville alors connaissait leurs personnes, aujourd'hui dispersées aux quatre coins de la France, au hasard des mutations administratives. « J'entre, me dit-il, chez Madame Letetier. Tu sais si elle est jolie femme. — Elle est plus encore. Elle est belle femme, M. le Sauvage ! — Si tu veux. Tu as vu ses dents ? — Je n'ai vu que ça ! — Ah ! Eh bien ! figure-toi que, pas une minute elle les a cachées ! — C'est son droit. Elles sont à elle dans tous les cas ! — Oui, mais ce sourire stéréotypé, composé devant la glace à une heure et maintenu sans défaillance jusqu'à sept, ces lèvres retroussées comme par un ressort, ces quenottes si régulières et si blanches, c'est tout ce que j'ai retenu de sa conversation ! Pardon, j'oubliais ! Son discours s'émaillait aussi de langoureux va-et-vient de son éventail en ivoire et en plumes d'autruche, et du savant relèvement de sa robe qui laissait voir d'adorables bas ajourés. — Indiscret ! — Et elle, alors ? Le *fumulus* annonce : « M. Reluque ! » Tu connais ? M. Reluque, barbiche au vent, front résolu, œil implacable, marche au pas de charge vers la maîtresse de maison, salue en coup de sabre, s'assied farouchement et se tait. — Celui-là, au moins, ne disait pas de bêtises ! — Attends ! Madame Letetier lui demande d'une voix alanguie :

« Madame Reluque est toujours bien ? » — « Un peu patraque, ma femme, un peu patraque ! » répond l'autre, du fond de sa basse-taille toutuante. J'ai eu l'occasion de voir M. Reluque dans sept ou huit maisons. Partout il dit : « Un peu patraque, ma femme, un peu patraque. »

« Arrive un jeune couple, marié de trois semaines. Madame Letetier ne connaît pas les tourtereaux. « Vous avez des enfants, Madame ? » dit-elle à l'épousée. L'épousée, rougissant, regarde son mari qui s'empresse de mettre les choses au point.

« De là, prenant mon courage à deux mains, je vais affronter la critique littéraire de ma directrice. « Cher M. Grivelin, me dit-elle, dès mon entrée, quel chef-d'œuvre, ce *Rocambole*. Loti n'a pas fait mieux ! Savez-vous qu'il faut du talent pour ressusciter les morts sans choquer la vraisemblance ? — En effet, Madame, surtout quand ils meurent et reviennent à la vie plusieurs fois. »

« A ma droite, un groupe chuchotait. Je laisse divaguer ma directrice et j'écoute : « Comment ? vous ne savez pas ? Mais ça court la ville. Qui aurait supposé qu'une personne si comme il faut ? on a bien raison de dire que les eaux dormantes... »

« L'entretien dévie brusquement : « Mon docteur m'a dit ce matin qu'il ne sait où donner de la tête. » « Vous avez été souffrante, chère Madame ? Oh ! si j'avais su, j'aurais venu vous voir. » — « Merci, chère Madame. Ce ne sera rien, j'espère. J'ai pris un peu de bismuth. Je vais mieux. »

« Et ainsi, mon cher, jusqu'à la fermeture des salons. Et tu ne veux pas que je sois excédé ? Et toi, la promenade en montagne ? — Idéale ! un air léger, un horizon magnifique, et personne ! Stop a failli attraper un lapin. — Allons, au revoir ! — où vas-tu ? — où je vais ? On dirait que tu ne le sais pas, où je vais ! Je vais faire des visites ! »

Citation à l'ordre du jour

Voici le texte de la citation à l'ordre du régiment de notre compatriote Georges Lavergne :

« Sous-officier courageux et plein de sang-froid, a dirigé sa section, pendant plusieurs attaques, avec un calme imperturbable qui a inspiré à ses hommes une confiance parfaite. »

A la suite de cette citation qui comporte la croix de guerre, notre sympathique compatriote a été nommé adjudant.

Pour nos prisonniers

Nous recevons la lettre suivante de deux de nos compatriotes prisonniers en Allemagne au camp d'Ohrdruf :

Ohrdruf i Th., den, 29-11-15.

Monsieur,

Nous vous serions très reconnaissants de porter à la connaissance de vos lecteurs la communication suivante :

Il vient d'être créé au camp d'Ohrdruf des cours destinés à compléter l'instruction d'un grand nombre de nos camarades prisonniers.

Pour le bon fonctionnement de ces

cours, nous faisons appel à la générosité de nos compatriotes afin qu'ils nous fassent parvenir les objets nécessaires à notre enseignement : dons en argent, cahiers, livres, crayons, etc.

Connaissant le vif intérêt que vous portez à toute œuvre patriotique, nous espérons trouver en vous un précieux auxiliaire.

Agreez, Monsieur, avec nos remerciements nos sincères salutations.

E. ARNAUDET,

Instituteur public à Martel (Lot).

Marcel COULON,

Instituteur public à St-Chamand.

Prière aux donateurs de faire parvenir les envois à l'adresse suivante :

Kriegsgefangenen-Sendung M. Loberol, archiviste du Comité des cours, 11^e compagnie, n° 923 — M. B. 7, à Ohrdruf.

Au 131^e territorial

M. Gondry, capitaine au 131^e territorial passe au 267^e d'infanterie.

M. Laliman, sous-lieutenant au 131^e territorial passe au 368^e d'infanterie.

Caisse des Ecoles

Le Trésorier de la Caisse des Ecoles a reçu de M. de Monzie, député du Lot, la somme de deux cents francs.

Ce don a été fait en faveur des enfants pauvres de Cahors et des réfugiés des régions envahies.

M. de Monzie est inscrit comme bienfaiteur de l'Association et nous lui adressons nos meilleurs et sincères remerciements.

Cahors 5 Janvier 1916.

Pour le Président :

Le Trésorier,

PARAZINES.

Pour les Planteurs de tabac

M. le Préfet du Lot vient d'informer M. Delpont, président de la Fédération Nationale que la Compagnie d'Orléans a décidé de mettre à la disposition des planteurs de tabac les wagons nécessaires pour le transport des tabacs sur la ligne de Libos à Cahors.

La Compagnie a également décidé de prendre une mesure identique sur la ligne Capdenac-Cahors.

Figeac

Les adieux de Figeac à la classe 1917. — Sur la bienveillante et patriotique initiative de M. le Sous-Préfet et de M. le Maire de Figeac, un PUNCH d'honneur a été offert aux jeunes conscrits de la classe 1917 par notre municipalité.

Ils étaient tous présents, nos futurs Poilus dans la salle des séances de la Mairie et, entourés des Autorités Administratives, Militaires et Municipales et de nombreux fonctionnaires, ils ont pieusement écouté les paroles émouvantes, vibrantes et fermes de M. Olivier, notre sympathique Sous-Préfet et de M. Cavalé, notre dévoué 1^{er} adjoint.

Les orateurs ont su toucher au cœur l'assistance entière et nos jeunes poilus emportèrent, avec le baiser maternel de la ville de Figeac, le souvenir des paroles sacrées qu'ils ont entendues dans cette réception fraternelle :

« Vous allez quitter vos mères chéries, c'est pour la Mère Patrie ! France d'abord ! Après 1870 la France reprend sa place au 1^{er} rang des Nations, France quand même ! Et lorsque vous monterez à l'assaut à l'appel vibrant du clairon, vous prendrez pour cri de ralliement : France toujours ! »

Ainsi leur parla M. le Sous-Préfet et l'émotion était à son comble !

M. le Maire, de son côté, leur redit le passé de gloire des aînés tombés au champ d'honneur pour la plupart et leur traça leur devoir présent. Confiant en leur vaillance et en leur amour de la patrie, il cria lui aussi en terminant : Vive la classe 17 ! Vive Figeac ! Vive la France !

M. Paul Abély, étudiant en médecine, au nom de ses camarades, remercia les autorités du bienveillant accueil dont ils venaient d'être l'objet et jura de faire, avec la classe 1917, son devoir jusqu'au bout !

Puis le défilé des assistants accompagna les conscrits sur la place de la Raison pour rendre hommage aux combattants de 1870 morts au champ d'honneur.

Et chacun se retira au cri de Vive la France ! France toujours !

Gourdon

Médaille militaire. — La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit : Lagrange René, soldat au 35^e régiment d'infanterie.

Voici d'après l'Officiel la citation :

« Soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son esprit de sacrifice. Le 25 septembre 1915, a entraîné par son exemple ses camarades à l'attaque des tranchées allemandes. A reçu une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche. »

(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme).

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations à ce jeune et vaillant Gourdonnais de la classe 1915, qui est le fils de M. Lagrange, peintre dans notre ville.

Subvention. — La Compagnie d'Orléans a versé au bureau de bienfaisance de la ville de Gourdon la somme de 125 francs.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Étude de M^e SOLIGNAC

NOTAIRE A PUYBRUN (LOT)

Purge d'hypothèque légale

1^o Suivant contrat passé devant M^e SOLIGNAC, notaire à Puybrun, le dix avril mil neuf cent quatorze, enregistré, M. Marie-Joseph-Henri LACAZE, propriétaire, demeurant aux Borgnes, commune de Gagnac, a vendu à M. Antoine PALY, appelé Gustave en famille, propriétaire, demeurant à Gagnac, un immeuble en nature de terre et vigne, situé sur la commune de Gagnac, au lieu dit Les Garigues, paraissant porté à la matrice cadastrale de la dite commune sous les n^{os} 74 et 75 section E, pour une contenance de soixante-treize ares, moyennant le prix de deux mille trois cents francs (2.300), en sus des charges ;

2^o Suivant contrat passé devant le dit M^e SOLIGNAC, notaire, le quatorze mai mil neuf cent quatorze, enregistré, M. LACAZE susnommé qualifié et domicilié, a vendu à M. Antoine VERT, demeurant au Port de Gagnac, commune de Gagnac, une parcelle de pré à démembrer de plus grand immeuble, d'une contenance de dix-huit ares environ, situé aux Borgnes, commune de Gagnac, moyennant le prix de neuf cents francs (900), en sus des charges ;

3^o Suivant contrat passé devant le même notaire, le vingt-un juillet mil neuf cent quatorze, enregistré, le dit M. LACAZE a vendu à M. Paul VERT, propriétaire et charbon, demeurant au Port de Gagnac, commune de Gagnac, une parcelle de pré d'une contenance de quarante-sept ares quarante-huit centiares, à démembrer d'un plus grand immeuble,

situé aux Borgnes, commune de Gagnac, moyennant le prix de mille huit cents francs (1.800 fr.) en sus des charges.

Copies collationnées de ces contrats de ventes ont été déposées au Greffe du Tribunal civil de Figeac, le vingt-sept août mil neuf cent quinze et l'acte de dépôt dressé par le greffier a été signifié : 1^o A M. le Procureur de la République, près le dit Tribunal ; 2^o Et à Madame Anna VERT, sans profession, épouse du dit M. LACAZE, domiciliée de droit avec celui-ci, et encore à ce dernier pour la validité, suivant exploit de M^e BESSIÈRES, huissier à Breteoux, en date des cinq et six octobre mil neuf cent quinze, enregistré.

Purger insertion a pour but de purger les immeubles vendus de toute hypothèque légale non inscrite.

Signé : SOLIGNAC.

Les habitants de Guevgheli et des environs souffrent également de la faim.

La farine de pain de maïs coûte deux francs.

Tension des rapports Turco-Bulgares

Les ottomans veulent rester en Thrace

D'Athènes :

Malgré les démentis allemands, il se confirme qu'une importante manifestation s'est produite à Sofia pour protester contre l'attitude des Turcs qui déclarent qu'ils ne quitteront plus la Thrace Bulgare.

Le général Huerta serait mourant

De New-York :

On annonce que le Général Huerta, ancien Président du Mexique serait mourant.

La conscription en Angleterre

De Londres :

La presse anglaise commente longuement le projet de recrutement.

La majorité des milieux politiques estime que le projet sera voté.

Vraisemblablement, la plupart des députés travaillistes voteront pour ; les nationalistes s'abstiendront ; la majorité des libéraux et celle des unionistes soutiendront le Gouvernement.

Le ministre démissionnaire parlera aujourd'hui. Le scrutin aura lieu, sans doute, vers 11 heures du soir.

L'AVANCE DES RUSSES

De Petrograd :

Les milieux militaires estiment que le point important n'est pas l'occupation par les Russes de Czernovitz, nouvelle qui n'est du reste pas confirmée officiellement, mais leur AVANCE CONSTANTE près de la frontière roumaine.

L'évacuation de Czernovitz permet aux Russes de couper les communications directes entre les puissances centrales et la Roumanie.

Les Italiens en Albanie

Ils occuperont les villes de l'intérieur et les ports

De Rome :

Les Daily News apprennent que le corps d'occupation italien en Albanie est suffisant pour permettre d'établir des garnisons dans les villes de la côte et celles de l'intérieur.

LE MARK BAISSE ENCORE

De New-York :

Le mark a encore baissé : Il passe de 75 1/8 à 74 1/4. A Zurich, le cours des 100 marks descend à 94.50.

Exploit d'un de nos avions

De La Haye :

Un aviateur allié a détruit un train dans la province de Brabant.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles de Russie.

L'action reste très vive sur tout le secteur sud, mais tandis que les Barbares échouent dans leurs contre-attaques et perdent beaucoup de monde, les Russes marquent de nouveaux progrès vers Czernovitz.

C'est une partie passionnante qui est en train de se jouer...

Il paraît que l'armée Bulgare est mal ravitaillée, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné que les Alliés en se retirant ont détruit les routes et les ouvrages d'art de la voie ferrée.

On annonce, d'autre part, que les Ottomans manifestent l'intention de rester en Thrace Bulgare, d'où colère de Sofia.

Ferdinand n'a pas voté la leçon !

Le mark baisse toujours.

C'est le commencement de l'effondrement total.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 JANVIER (22 h.)

Entre Soissons et Reims, notre artillerie a pris à partie les batteries adverses et causé des dégâts aux ouvrages ennemis de la région au nord-est de Vailly.

En Champagne, nous avons exécuté, sur divers points sensibles du front ennemi, des tirs de destruction qui ont bouleversé les tranchées allemandes et provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

COMMUNIQUÉ BELGE

Tandis que l'artillerie belge a pris à partie les batteries à l'est de Dixmude, l'ennemi a bombardé le village de Nieucapelle. La lutte à coups de bombes a été reprise avec violence dans le secteur de Steenstraete.

COMMUNIQUÉ DU 6 JANV. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Au cours de la nuit, faible activité de l'artillerie.

En Artois, aux abords de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine dont il n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons pris sous notre feu des patrouilles ennemies et des travailleurs occupés à réparer des tranchées.

En Champagne, le bombardement exécuté hier par nos batteries sur divers points du front ennemi a été particulièrement efficace à l'ouest de Maisons-Champagne, où les tranchées allemandes ont été comblées.

Telegrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands attaquent ; ils sont repoussés

LEURS PERTES SONT CONSIDÉRABLES

Les Russes progressent toujours

et font 1043 prisonniers

De Petrograd :

Au sud du Pripiat, dans la région de Koukhetz Kavolia, nous repoussons les Allemands.

Dans la région du cours moyen de la Strypa, nous consolidons le terrain conquis.

Les tentatives de nos adversaires pour reprendre les fortifications perdues sont repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Au nord-est de Czernovitz, le combat continue, acharné. Nous nous sommes emparés de nouvelles portions de positions ennemies.

Les contre-attaques austro-allemandes sont réprimées par notre feu.

Nous infligeons de grosses pertes aux adversaires.

Nous avons fait prisonniers 18 officiers, 1.043 soldats et pris 4 mitrailleuses.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'activité reste très grande

De Londres :

Sur la partie méridionale de notre front, activité plus grande de l'artillerie.

Nous avons repoussé une attaque allemande contre un poste avancé près de Maricourt.

Nos avions ont bombardé avec succès l'aérodrome allemand de Douai.

Des avions allemands ont jeté des bombes sur Boulogne. Il n'y a aucun dégât.

Paris, 13 h.

Mauvais ravitaillement de l'armée Bulgare

D'Athènes :

Selon les déserteurs Bulgares venant de Guevgheli, l'état de l'armée Bulgare est lamentable à cause du manque de vivres.

Les services de ravitaillement fonctionnent déplorablement en raison des voies de communications.